Document généré le 12 oct. 2024 06:14

Intervention

Musique et spectacles

Jacques Daigle

Volume 1, numéro 3, 1979

URI : https://id.erudit.org/iderudit/57665ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)
1923-256X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Daigle, J. (1979). Musique et spectacles. *Intervention*, *1*(3), 41–41.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1979

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

MUSIQUE ET SPECTACLES

Triste situation pour le blues à Québec qui en est réduit à se vautrer dans un mercantilisme douteux, confus et amer.

Encore échaudé, un soir du palais Montcalm par l'expéditive apparition du grand Muddy Waters — un gros quart d'heure — avec l'envahissant James Cotton, parfait exemple d'un musicien qui profite d'une réputation passée pour présenter une innommable soupe de rhythm'n blues bancal, le public de blues de Québec s'est de nouveau fait servir à prix fort (sept dollars) un demi-concert dont la grande qualité rendait insupportable la brièveté.

Résumons donc le menu que le Petit Champlain nous a servi lors du passage du grand boogieman John Lee Hooker. En moins de deux heures, nous avons eu droit à: un retard de quinze minutes, une première partie de vingt minutes, un long entracte-surprise de vingt minutes, trêve-éteignoir à une atmosphère qui commençait à peine à se réchauffer, une seconde partie de même envergure, sans rappel, puis pour terminer, une séance de vidage dans l'ordre et l'efficacité, bien avant le début du deuxième spectacle (22h30), et j'oubliais la longue présentation surprise par Doudou Boicel lui-même, le Soleil Levant du jazz et du blues, dont les idées expansionnistes peuvent autant être porteuses de grands espoirs que susciter une certaine méfiance.

Et Hooker? pourtant on le connaissait. Le grand boogieman qui nous avait enflammés pendant plus de trois heures à l'Université Laval il y a quelques années, serait-il si vieillissant qu'il ne puisse guère jouer plus de quatre ou cinq pièces, laissant à ses musiciens la moitié du spectacle? Mais un Hooker à la santé visiblement déclinante conserve quand même sa magie et son calme magnétisme capable de faire grimper une foule sur les chaises, évidemment transpercée par les cris des plus déments. Est-ce à cause de l'endroit, de l'hiver, de la clientèle? ou avant tout à cause de l'entracte-éteignoir?

Heureusement nous avons quand même pu goûter chaque note des tranchants soli (solos) de Hooker. Et que dire de son guitariste soliste, une grande révélation dont on ne connait même pas le nom! L'approche tout-à-fait originale de ses interventions autant que de son accompagnement en fait un modèle d'intégration rarement entendu d'une technique jazzifiante et d'un son, à un degré peu commun dans un tel contexte de blues (on pense tantôt à Larry Coryell, tantôt à des guitaristes de blues blanc britannique). Ainsi, même en l'absence de Hooker, la musique de son trio reste riche, dynamique et évite tous les marais funky dans lesquels se complaisent trop de money-maker.

Hélas, beaucoup trop vite, l'horaire-guillotine tomba sur un public incrédule de faire les frais d'un bout de soirée facile et bien payante pour musiciens et organisateurs. Il serait hasardeux de soupçonner des musiciens de blues reconnus pour leur générosité et leur amour de jouer. Il faut plutôt s'attaquer à la très inadéquate formule des deux entrées différentes en un seul soir. Formule acceptable pour un récital (i.e. deux concerts identiques de pièces de longueur prédéterminée), qui ne tient toutefois pas compte de l'état d'esprit ou de la forme des musiciens dans un temps-limite. On comprend aisément qu'elle est à proscrire complètement de la plus grande partie de l'univers musical d'aujourd'hui, particulièrement du jazz et du blues où le feeling et l'improvisation (désir de jouer, de dépassement) ne peuvent être assujettis ni dosés, ni limités à un facteur temps. Les organisateurs ignorent-ils ce fait volontairement ou non? Ou bien on se paie carrément la tête des gens en s'accommodant bien d'un mercantilisme opportuniste (une entrée, une sortie, une autre entrée, ça fait deux fois plus d'argent), ou bien on fait preuve d'une grave inconscience vis-à-vis des musiciens et de la musique.

Dans le cas de la soirée Cotton-Waters, si la ville de Québec impose un couvre-feu à minuit au Palais Montcalm, pourquoi les organisateurs font-ils commencer un deuxième spectacle à 22h30? De tels abus ne doivent plus survenir, surtout lorsqu'on charge un prix inflationniste, car lorsque la musique est aux mains de gens qui recherchent seulement le profit maximum, la fréquence et la qualité des concerts sont liées uniquement à l'humour du tiroir-caisse et à la spéculation. . . Si Doudou Boicel veut nous amener à Québec les "grands-noms-du-jazz-et-du-blues", espérons qu'il utilisera la formule de sa boite "Le Soleil Levant" (de dimension comparable au Petit Champlain) où pour cinq ou six dollars, le mordu du jazz et du blues peut baigner dans son élément jusqu'à une heure tardive. . . sans risque de voir la fête brutalement interrompue par de froids impératifs économiques.

Jacques Daigle

Montréal, le 18 septembre 1978

A qui de droit,

La Galerie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) organise une exposition/audition axée sur les nouvelles tendances de la musique expérimentale qui sera présentée du 5 au 10 mars 1979 inclusivement et qui portera comme titre "Nouvelles tendances de la musique expérimentale".

Nous vous invitons à nous faire parvenir des enregistrements (cassettes, bandes, disques), partitions, esquisses, projets, textes, photographies, diapositives, vidéos et autres.

Veuillez envoyer vos documents avant le 15 février 1979 aux soins de:

Yves Bouliane
GaleriE UQAM
C. P. 8888
Montréal, Qué.
H3C 3P8
Canada

et veuillez spécifier si vous êtes intéressés à offrir ces documents aux archives de la Galerie.

Vous remerciant de votre collaboration, nous vous prions d'accepter l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Yves Bouliane